

duc Charles en Bohême, une légion spéciale s'était constituée sous son inspiration.

La direction des affaires militaires était restée confiée au *Hofkriegsrath*. Il était composé en partie d'officiers, en partie de fonctionnaires civils. Il était établi à Vienne ; malgré le zèle de ses membres il ne rendit que de médiocres services ; il prétendit régler du fond d'une chancellerie les opérations militaires. Souvarov, durant la campagne de 1799, refusa de lui communiquer ses plans. En 1801, l'empereur lui donna pour président l'archiduc Charles. L'année suivante la durée du service militaire, qui était illimitée, fut réduite à quatorze ans pour les soldats.

La direction des affaires étrangères, pendant presque toute cette période orageuse, avait appartenu au célèbre Thugut. Kaunitz, qui avait mené la chancellerie sous trois règnes, et qui avait eu naguère la satisfaction de rapprocher les deux cours hostiles de Versailles et de Paris, avait pris sa retraite en 1796.

Né à Linz en 1736, Thugut, après avoir rempli plusieurs missions en Orient et occupé l'*internonciature* de Constantinople, avait été envoyé à Paris au début de la révolution et avait joué un rôle important dans les négociations qui rapprochèrent Marie-Antoinette et Mirabeau. Il avait pris en Orient l'habitude des petites intrigues de cabinet. Il se montra toujours l'ennemi acharné de la République française. Sa démission avait été une des clauses secrètes du traité de Campo-Formio. A partir du 8 octobre 1800, il rentra dans la vie privée.

Joseph Cobenzel, né à Bruxelles en 1753, avait fait son éducation politique dans le gouvernement de la Galicie et dans les postes d'ambassadeur près les cours de Berlin et de Pétersbourg. Il avait, par son habileté, su maintenir des relations cordiales pendant seize ans de suite entre l'Autriche et la Russie. Il avait pris part au traité de Campo-Formio et aux négociations de Rastadt. En 1798, ce fut lui qui décida la Russie à mettre ses troupes en ligne. Après avoir conclu la paix de Lunéville, il continua de mener les affaires étrangères jusqu'en 1805 ; ce fut plutôt un aimable